

## *Colias palaeno* L. subsp. *jurassica* Vrtý. dans les montagnes du Jura

### Note de Faunistique jurassienne n° 2

par P. RÉAL

---

*Colias palaeno* est une espèce boréoalpine connue en France des hautes montagnes des Alpes et des Pyrénées, mais aussi des Vosges et du Jura.

C'est seulement des Alpes qu'on signale cette espèce fréquemment et je l'ai moi-même trouvée dans le Queyras, au Col Vieux (2.800 m environ).

Il y aurait 60 ans qu'on ne l'aurait pas reprise dans les Pyrénées. Par contre dans le Jura et dans les Vosges, après une période morte d'une quarantaine d'années (1909-1949), on l'a passablement recherchée, et souvent retrouvé.

D'après le Catalogue des Lépidoptères de LHOMME la race *jurassica* Vrtý. habite le Jura et aussi les Vosges.

VERITY nous dit ceci : « OBERTHUR avait une petite série de le Russey, dans le Jura français du Doubs »... Cela m'a naturellement inspiré, comme à bien d'autres, le désir de retrouver cette Piéride et de m'en faire une idée exacte car une petite série (en général moins de 10 exemplaires) ne permet guère de tirer une conclusion bien précise au sujet d'une race.

Le premier problème était de retrouver l'emplacement où le papillon apparaîtrait, problème très facile à résoudre étant donné que la plante-hôte de la chenille est le *Vaccinium uliginosum* L., espèce commune dans les zones à tourbières, placée sur des endroits ressuyés, au demeurant fort repérable à son aspect glauque-bleuâtre. Au Russey (on devrait plutôt dire aux Cerneux-Monnots), c'est en bordure de forêt surtout sur la limite extérieure des clairières tourbeuses et sur les points non exploités, un peu drainés par l'approfondissement des quartiers anciennement creusés, qu'on trouve cette plante, en étendues variables.

Mais la question de la date était plus délicate. En effet, d'après VERITY, il semble qu'en France tout au moins, il y ait opposition entre deux zones bien définies : celle où le papillon éclôt en juin ou début juillet, parfois fin mai (Alpes et Pyrénées) et celle où l'apparition plus tardive se fait au plus tôt début juillet pour atteindre le début d'août dans quelques cas. En France, la première zone s'arrête probablement au Lac Léman tandis que la seconde est constituée par le Jura et les Vosges.

Or, ce qui est paradoxal, d'après les indications de VERITY, c'est que dans la première zone l'habitat est situé à haute altitude (généralement au moins à 1.500 m) tandis que dans la seconde il avoisinerait 1.000 m d'altitude ou moins : aux Cerneux-Monnots, 870 à 880 m.

Chez bien d'autres espèces les influences de l'altitude et de la latitude se compensent largement et la date d'apparition ne s'étale pas de fin mai à début août. Pour *C. palaeno* ce ne serait donc pas le cas : il y aurait là un problème écologique ardu à résoudre. Cela tient-il aux particularités des tourbières? Des recherches vont être entreprises sur ce point. Ce que je puis dire en tout cas, c'est que dans la nuit du 9 au 10 août on a cassé la glace sur les abreuvoirs dans toute la région et que chaque nuit les tourbières s'y couvrent d'un dense brouillard, jusqu'à 1,50 m de hauteur, avec des limites d'extension très brusques.

Des circonstances matérielles m'ont fait retarder mon voyage d'une semaine, mais aussitôt que possible (11 août 1962) je suis allé aux Cerneux-Monnots, bien décidé à battre le terrain de fond en comble.

Ardeur bien inutile, j'étais à peine descendu de voiture que j'aperçus une Piéride blanchâtre à large bordure noire qui ne pouvait être que *Colias palaeno* femelle. Mais au milieu de quel marécage! Je crus devoir recommander mon âme à Dieu... et aux mânes de mes ancêtres (il y eut parmi eux quelques avocats franc-comtois).

Coup sur coup j'ai pris ainsi deux femelles, la seconde fort défraîchie (les appréhensions concernant mon retard étaient donc justifiées). De là je gagnai impatiemment le terrain qui me semblait devoir être le centre de reproduction. En effet, le papillon y voletait de-ci, de-là, mais en près de trois heures je ne trouvai que trois mâles : proportion réduite à 1, contre 8. Ce *sex ratio* indiquait indubitablement la fin de l'éclosion. VERITY, répétant OBERTHÜR, dit que « le temps d'apparition est fort court »; mon calcul s'était avéré assez juste, mais je ne crois cependant pas que dans le Jura l'éclosion se réduise à quelques jours seulement.

Des chasses de J. PLANTRON et de LELEUX et VARIN dont j'ai obtenu récemment des documents, il ressort en effet que l'époque d'apparition oscille suivant les années entre le 27 juin et le 10 août (exceptionnellement une capture un 6 juin). Un écart pouvant atteindre deux mois peut assez difficilement être justifié par l'avance ou le retard sur une année normale. Il y a mieux : la même année 1962 LELEUX et VARIN ont pris *C. palaeno* le 27 juin et le 5 juillet au Lac des Rousses tandis que je le trouvais moi-même le 11 août dans la région du Russey. Cet écart ne peut être attribué que partiellement à la différence de latitude (de l'ordre de 70 km) et pas du tout à l'altitude (1.058 m aux Rousses, contre 870 aux Cerneux-Monnots). Enfin j'ajouterai que le 22 août 1962 je n'ai pas trouvé l'espèce à Frasné (j'étais allé jusqu'à cette tourbière sans savoir qu'on l'y avait rencontrée) : là, J. PLANTRON trouve *C. palaeno* entre le 7 et le 10 juillet en année normale. D'après ces dates, en 1962, le gros de l'éclosion se serait situé vers le 1<sup>er</sup> août, ce qui donne une durée d'apparition de l'ordre de 3 semaines.

Ayant acquis ce premier résultat, je ne pouvais en rester là. Au cours du mois de juin j'avais visité nombre de tourbières afin de repérer leurs caractères

botaniques et phytosociologiques. Il me parut tout indiqué de me transporter aussitôt dans une autre tourbière qui m'avait paru spécialement intéressante, celle des Cerneux-Gourinots, à 3,5 km plus au Nord-Est. Là encore je retrouvai presque aussitôt *C. palaeno*. Je n'avais qu'une chose à regretter : c'était de ne pouvoir continuer en passant de tourbière en tourbière, faute de temps disponible. J'ignorais alors que J. PLANTROU a pris l'espèce à Saint-Julien et au Bélieu.

Mais mon plan établi pour l'an prochain ne vise pas essentiellement à retrouver *C. palaeno* dans d'autres endroits immédiatement au sud de Maîche. J'envisage plutôt d'essayer de le retrouver beaucoup plus au sud puisqu'il n'y a été signalé que rarement, et depuis peu. J. PLANTROU l'a fait connaître de la tourbière des Mortès-Bellefontaine et LELEUX et VARIN du lac des Rousses, dans le Jura, beaucoup plus au sud. Pour ma part, j'ai repéré fin août plusieurs points encore plus méridionaux, mais dans le même département, qui sont à visiter au bon moment.

Étant donné les doutes que l'on peut avoir au sujet de l'exactitude de la description de la sous-espèce *jurassica* par VERITY, il est souhaitable qu'on puisse disposer, pour l'examiner, d'un matériel assez abondant des départements du Jura et si possible de l'Ain. D'après les observations publiées par PLANTROU, une notable partie des mâles (près de 40 %) du Doubs a des caractères semblables à ceux des exemplaires du Lautaret : il vaut la peine de savoir si plus au sud cette proportion s'accroît. On saura d'autre part ce qu'il advient de la date d'apparition qui pose un problème, ainsi que nous l'avons vu plus haut.

Dès l'abord et sur le terrain, je me suis aperçu que les femelles sont très variables. Parmi elles on en trouve qui ressemblent à des femelles de *Colias australis* Vrtz., avec une marge noire faible et largement tachée de clair; d'autres ont une marge noire qui, en face de la cellule de l'aile antérieure couvre plus des deux tiers de la distance entre l'apex et la tache disco-cellulaire. Certaines, enfin, ont une teinte non pas blanc-verdâtre, mais blanc-jaunâtre bien net. PLANTROU signale du Russey une femelle jaune comme le mâle (t. ind. *philomene* Dup.). Lorsque j'ai eu en mains des variations suffisantes, j'ai arrêté la capture, ne sachant trop si l'espèce se maintenait en équilibre stable ou si ses populations subissaient des vicissitudes.

Notons au passage que *Colias australis* se prend paradoxalement presque en même temps que *C. palaeno* car il vole jusqu'à la tourbière, mais il provient d'une petite éminence sèche située sur la route des Cerneux-Monnots.

Dans les deux tourbières que j'ai citées, j'ai retrouvé *Boloria aquilonaris* Stichel (ex *B. arsilache* Hb.) dont la présence est liée à celle de l'*Oxyccoccus palustris* Pers. Ce Nymphalide est probablement aussi répandu dans le Jura que *Chortobius tullia* Muller et *Colias palaeno* L. Il est connu à Noël-Cerneux, aux Mortès et aux Rousses. Quant à son appartenance à la sous-espèce *alethea* Hemming, les plus grands doutes ont été émis récemment (CROSSON DU CORMIER et P. GUÉRIN, 1962).

En conclusion, il paraît nécessaire d'étendre les prospections de *Colias palaeno* surtout en direction du sud pour éclaircir les problèmes systématiques, biogéographiques et écologiques qu'il pose.

BIBLIOGRAPHIE

- CROSSON DU CORMIER (A.) et P. GUÉRIN (1962). — *Boloria aquilonaris* Stich. en Pologne méridionale. *Alexanor*, II, 6, 236-8.
- HUARD (G.) (1948). — Une localité intéressante du Morvan. *Rev. fr. Lépidopt.*, XI, 17, 359-63.
- LELEUX et G. VARIN (1962). — Chasses entomologiques dans le Jura. *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, 27, 29; *ibid*<sup>o</sup>, 48-55.
- PLANTROU (J.) (1957). — Note sur la faune des tourbières du Jura français. *Rev. fr. Lépidopt.*, XVI, 1-2, 3-6.
- VERITY (R.) (1956). — Les variations géographiques et saisonnières des papillons diurnes en France. *Ibid.*, Suppl.

(Laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences de Besançon)

P. RÉAL

---

*COLIAS PALAENO* L. SUBSP. *JURASSICA* VRTY.

DANS LES MONTAGNES DU JURA

(Note de faunistique jurassienne n° 2)

---

Extrait des *Annales scientifiques de l'Université de Besançon*

2<sup>e</sup> Série — ZOOLOGIE, fasc. 17 — 1962

CRSTOM Fonds Documentaire

N° : 32.256

Cote : B